

Message partagé lors du culte du dimanche 15 novembre 2015 à Diesse

Texte de référence : Luc 9 ; 52.57 et Apocalypse 3 ; 14-22

Voici une parole qui m'a souvent surpris, voir choqué de la part du Christ. A un homme qui veut aller enterrer son père, le Christ lui répond : Laisse les morts enterrer leurs morts !

Plutôt surprenant ! Aujourd'hui la fête de la Toussaint est dans l'église la fête la plus suivie. Les hommes et les femmes que nous sommes ont besoin de faire mémoire de celles et ceux qui s'en sont allés ; ils ont besoin de cultiver ce lien avec celles et ceux qui ont eux une place si importante dans leur vie.

Le culte du souvenir que nous célébrons avant Pâques est particulièrement attendu. On me demande régulièrement quand sera le culte du souvenir ? Et je sais qu'il y a des paroissiens qui tiennent à y venir chaque année.

Alors que nous tenons à ne pas oublier celles et ceux qui ont été une part importante de notre vie, alors que faire mémoire est une manière de respecter ce qu'ils ont été pour nous et ce qu'ils nous ont donné, voilà que le Christ nous dit « Laissez les morts enterrer leurs morts ».

Il faut savoir que cette parole s'adresse à des disciples invités par le Christ à tout quitter pour le suivre. C'est-à-dire qu'il y a là une radicalité montrant une priorité de vie: Vouloir suivre le Christ, c'est démontrer que son message et ses paroles ont un tel impact sur notre existence, que toutes les traditions (enterrer les morts étaient une tradition forte en Israël), les habitudes de vie sont chamboulées.

Et pour nous aujourd'hui, alors que nous ne sommes pas tout à fait dans la même situation que les disciples vivant en la présence physique du Christ, comment comprendre cette invitation ?

Dans le même passage que nous avons entendu, Jésus dit aussi : « Celui qui se mets à labourer puis regarde en arrière n'est d'aucune utilité pour le Royaume de Dieu » (v 62)

Non je ne crois pas que nous soyons invités à ne pas faire mémoire de nos proches ; Non je ne crois pas que nous soyons encouragés à ne pas leur laisser une place importante dans notre cœur. Par contre je crois justement que nous invités à ne pas regarder en arrière, nous est-il dit et pourquoi ? Parce que le Royaume de Dieu est survenu avec la venue du Christ.

Nous faisons généralement tous cette expérience : Nous pouvons penser à celles et ceux qui nous ont quittés et nous enfermer dans la tristesse, dans les regrets, dans la colère ou nous pouvons tenter (du mieux que nous puissions, ce n'est jamais facile et parfois avouons-le, nous n'en sommes tout simplement pas capables), nous pouvons tenter de prendre avec nous et de cultiver en nous ce qu'ils nous ont donné afin de continuer de vivre le mieux possible. Voilà je le crois ce à quoi le Christ nous pousse parce que l'irruption du Royaume veut inscrire dans nos cœur cette conviction que je vais recevoir aujourd'hui ce qui m'encouragera encore à me lever, à me remettre en marche et à cultiver la confiance et le courage.

Or, justement faire mémoire de nos proches va certainement réveiller une part de nostalgie et de tristesse, mais peut aussi réveiller la conscience que si il vaut la peine de continuer de se battre au mieux avec persévérance, c'est aussi pour continuer de faire vivre ce qu'ils nous ont donnés et laissés.

Vous connaissez peut-être ces très beaux textes : Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours ; donne-moi le nom que tu m'as toujours donné, parle-moi comme tu l'as toujours fait, continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble... » ou encore « Restons fidèle à ceux qui nous ont quittés sans nous enfermer dans la douleur. Continuons de creuser notre sillon droit et profond comme il l'aurait fait eux-mêmes, comme ils auraient voulu que nous le fassions »

Et puis, il y a celles et ceux qui s'en sont allés, et qui nous ont blessés, fait du mal. Ne pas regarder en arrière, c'est peut-être apprendre peu à peu à leur pardonner. Un ami qui s'en est allé reste un ami ; un ennemi qui est mort, n'est plus tout à fait un ennemi.

De nombreux peintres ont représentés la parole de Jésus dans le livre de l'Apocalypse : « Voici je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi ».

Savez-vous la particularité qu'ont la plupart de ses tableaux ? Jésus frappe à une porte qui n'a pas de poignée. Beaucoup se sont dit, c'est un oubli du peintre. Et ce dernier de répondre : Ce n'est pas une erreur, c'est la porte du cœur humain et celle-ci ne s'ouvre que de l'intérieur.

A nous donc d'ouvrir la porte de notre cœur pour laisser le Christ, le vivant, y entrer, parce qu'avec lui nous voulons apprendre et réapprendre à faire mémoire du passé, de ceux qui s'en sont allés de manière à ce que ses souvenirs contribue à nous rendre vivant et vivante aujourd'hui !

« Voici je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi ». Amen